

**Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture
Réunion des musées nationaux**

LE ROI SALOMON ET LES MAÎTRES DU REGARD

Art et médecine en Éthiopie

21 octobre 1992 - 25 janvier 1993

**Musée des arts d'Afrique et d'Océanie
293, Avenue Daumesnil
75012 PARIS**

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

Renseignements pratiques

Communiqué de presse

Sommaire du catalogue

Scénographie d'un puissant médicament

Les plantes et leurs vertus

La Croix dans l'Eglise éthiopienne : de la guérison de l'âme à celle du corps

Extrait du journal d'une rencontre : Michel Leiris et Malkam Ayyahou, "La dame des zar"

La transe

Le roi Salomon et l'Ethiopie

Le regard et ses pourquoi

La connexion Gedewon-Matta

Liste des photographies disponibles pour la presse

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 17h30, samedi et dimanche de 10h à 18h.

Prix d'entrée : le billet d'entrée de l'exposition donne accès aux collections permanentes : 23F, tarif réduit : 15F

Commissaire :

Jacques Mercier, C.N.R.S., Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie comparative, Université de Nanterre (Paris X).

Henri Marchal, conservateur général du patrimoine.

Scénographie : Charles Marty

Publication : Catalogue (ill couleur et noir et blanc), ouvrage collectif (20 auteurs) coordonné par Jacques Mercier, environ 170 pages, 230 illustrations, Edition RMN.

Métro : Porte Dorée

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, presse

Tél : (1) 40 13 48 49

COMMUNIQUE DE PRESSE

Une thérapeutique par l'image, unique au monde, est née de la rencontre du génie éthiopien et de l'art talismanique venu du Proche-Orient et placé sous l'autorité du roi Salomon.

"Puissant médicament", tel est le commentaire inscrit sur un talisman éthiopien dessiné il y a quelque deux cents ans. Et telle est la perspective, inédite, selon laquelle des oeuvres éthiopiennes, talismaniques pour la plupart, sont présentées ici.

Le visiteur est invité à suivre un parcours thérapeutique. Il traverse l'espace public où la maladie guette, puis il se glisse parmi les échoppes du marché pour atteindre l'étal d'une vendeuse de plantes. Tout près, la pharmacopée savante est détaillée et des plantes médicinales de jardin poussent. Au-delà il quitte la proximité du quotidien, c'est-à-dire le réel, pour entrer dans le registre des causes, domaine du symbolique. Trois voies s'ouvrent à lui, matérialisées par des scénographies spécifiques qui sont autant de façons de structurer l'espace.

- La "médecine spirituelle" lui offre le rempart de la Croix (objets du XIIIe au XXe siècle) contre les agressions. Cette médecine est évoquée en outre à travers l'activité d'un exorciste qui s'est rendu célèbre en modernisant cette institution séculaire (vidéo, objets).

- Le sacrifice lui permet d'entrer en relation avec "les dieux des aïeux", c'est-à-dire les esprits *zar* qui possèdent les hommes à la façon des dieux du vaudou. Le culte des *zar* est plus précisément présenté à travers la perception qu'en a eue Michel Leiris au cours de son séjour en Ethiopie en compagnie de Marcel Griaule en 1932. Cette section constitue un hommage à ces auteurs et à leur aventure.

- La troisième voie, médiane en ce sens qu'elle doit autant au christianisme qu'aux cultes de possession, met le visiteur en présence de rouleaux protecteurs préparés par des lettrés. L'apparence même des documents témoigne de l'antiquité de cette tradition : ce sont des rouleaux de parchemin comme on en préparait avant l'invention du livre relié. Exécutés dans la peau d'un animal sacrifié pour le malade, ils sont taillés à la longueur du corps de ce dernier pour le protéger de la tête aux pieds. Outre des prières, ils portent des images talismaniques destinées à contraindre, à travers notre propre regard, les êtres invisibles qui nous habitent. Cette section de l'exposition s'ouvre sur des talismans anciens (du XVIIIème siècle au début du XXème siècle), et présente en contre-point, des icônes et des enluminures religieuses (XIV - XIXème siècle). Elle se conclut sur des oeuvres de lettrés contemporains dont l'entrée progressive dans le monde cosmopolite est matérialisée, à l'occasion de cette exposition, par un échange de dessins entre Gedewon et Matta.

L'efficacité des arts plastiques n'est pas une chimère pour les auteurs éthiopiens de talismans, mais la raison même de leur activité. Ils comptent au nombre de leurs prédécesseurs, outre Salomon, des figures aussi célèbres que Moïse et son serpent d'airain, Alexandre le Grand héros de la lutte contre les monstres, ou encore Aristote. Pour parvenir à leurs fins, ils recourent à des sceaux ou font appel à la puissance salvatrice des anges et de la croix contre les démons. Mais ils explorent aussi des voies graphiques originales en-deçà des codes iconographiques, dessinant des réseaux de lignes et de couleurs tout en tensions destinés à capter l'imprévisible, ou bien

assemblant des yeux en de puissantes compositions propres à rendre manifestes les états latents de possession. Et c'est pourquoi ces oeuvres, non seulement nous touchent immédiatement, mais nous sont contemporaines : tout l'art occidental moderne n'est-il pas en effet une recherche de l'efficacité graphique ?

Les 187 objets exposés, pour la plupart inédits, viennent d'Addis-Abeba, Berlin, Londres, Munich, et de diverses collections privées et publiques parisiennes, au nombre desquelles la Bibliothèque nationale, la bibliothèque Doucet, l'université de Paris X, le musée du Louvre, le musée de l'Homme, et surtout le musée national des arts d'Afrique et d'Océanie. Ce dernier bénéficiera, sous réserve d'usufruit, de la donation faite par Jacques Mercier d'une collection de 107 oeuvres talismaniques qui constitue le noyau de l'exposition.

SOMMAIRE DU CATALOGUE

- Titre, remerciements, comité
 - 1 - Préface Jacques Sallois
 - 2 - Préface Henri Marchal
 - 3 - Avant-propos Jean Leclant
 - 4 - Image-regard Henri Maldiney
 - 5 - La carte, le piège, le bouclier Gilbert Lascault
 - 6 - La visagéité Gilles Deleuze
 - 7 - Scénographie d'un puissant médicament Jacques Mercier
 - 8 - Ethiopie : images et reflets Jacques Bureau
 - 9 - Maladie et société Jacques Mercier
-
- I - Les plantes et leurs vertus**
- 1 - Introduction Jacques Mercier
 - 2 - La médecine vue de l'extérieur par deux regards différents
Fragments de l'expérience d'un botaniste Tewolde Berhan GE
 - 3 - Savoirs médicaux Jacques Mercier
 - 4 - Le marché aux plantes médicinales à Addis-Abeba Getachew Aweke
 - 5 - Recherches sur la chimie des plantes médicinales Berhanu Abegaz
 - 6 - Les découvertes botaniques de Bruce et de Balugani
lors de leurs voyages africains entre 1765 et 1773 Nigel Hepper
 - 7 - Aperçu sur quelques plantes endémiques d'Ethiopie Mesfin Tadesse
 - 8 - L'Ethiopie, foyer d'origine du café arabica Mesfin Tadesse
 - 9 - Le sacrifice du café Ensermu Kelbessa
 - 10 - Mythes éthiopiens d'origine du café Jacques Mercier
-
- II - La médecine spirituelle**
- 1 - Introduction Jacques Mercier
 - 2 - La Croix dans l'Eglise éthiopienne : de la guérison de
l'âme à celle du corps Eric Godet
 - 3 - Le christianisme éthiopien Robert Beylot
 - 4 - L'art des croix Claude Lepage
 - 5 - Le père Walda Tensaé, un célèbre thaumaturge
contemporain Hubert Kriss
-
- III - Les dieux de nos aïeux**
- 1 - Introduction Jacques Mercier
 - 2 - "L'Afrique fantôme" de Leiris Marie-José Mondzain
 - 3 - Extraits du journal d'une rencontre :
Michel Leiris et Malkam Ayyahou, "la dame des zar" Michel Leiris
 - 4 - Strates d'écriture Michel Leiris
 - 5 - Malkam Ayyahou Jacques Mercier
 - 6 - La transe Jacques Mercier
 - 7 - Les zar Jacques Mercier
 - 8 - Historique des discours sur les zar et la possession Jacques Mercier
 - 9 - Echanges Jacques Mercier
-
- IV - La voie des lettrés**
- 1 - Introduction Jacques Mercier
 - 2 - Les lettrés Jacques Mercier
 - 3 - Divination Jacques Mercier

4 - La préparation et l'usage des rouleaux	Jacques Mercier
5 - Repérages	Jacques Mercier
6 - La connaissance et le secret	Jacques Mercier
7 - L'histoire des rouleaux en Ethiopie	Jacques Mercier
8 - La littérature des rouleaux et son histoire	Manfred Kropp
9 - Les sources de l'art talismanique éthiopien	Jacques Mercier
10 - Les mythes d'origine des talismans	Jacques Mercier
11 - Le livre d' <i>Hénoch</i>	André Caquot
12 - Les Apocryphes dans la culture éthiopienne	Pierluigi Piovaneli
13 - Comment un roi israélite est devenu un magicien universel	Maxime Rodinson
14 - Le roi Salomon en Ethiopie	Jacques Mercier
15 - L'art pictural antérieur au XVIème siècle	Claude Lepage
16 - Deux siècles et demi de peinture à Gondar (1630 - 1880)	Guy Annequin
17 - L'art profane : de la procession au défilé	Jacques Mercier
18 - La peinture religieuse selon la tradition	Kasa
19 - Permanence ou survivance du géométrisme ?	Jacques Mercier
20 - Le regard et le style	Jacques Mercier
21 - La couleur	Jacques Mercier
22 - Gog et Magog	Jacques Mercier
23 - De l'interprétation	Jacques Mercier
24 - Les nombres	Jacques Mercier
25 - Le regard et ses pourquoi	Jacques Mercier
26 - Les anges	Jacques Mercier
27 - Le talisman de la croix	André Caquot
28 - Les saints éthiopiens	Jacques Mercier
29 - Sousenyos ou la protection des nouveau-nés	Jacques Mercier
30 - Les saints cavaliers	Jacques Mercier
31 - Alexandre le Grand	Bertrand Hirsch
32 - Le lion	Jacques Mercier
33 - Le périple de la Gorgone	Jacques Mercier
	Jean-Louis Durand
	Altan Gokalp
	Maria Couroucli
34 - La Gorgone : ange ou démon ?	Jacques Mercier
35 - De l'atelier au peintre	Jacques Mercier
36 - Moderne et brut	Jacques Mercier

V - Nos contemporains

1 - Introduction	Jacques Mercier
2 - Asrès, ou "la vérité et le mensonge"	Jacques Mercier
3 - Haddis ou l'exubérance	Jacques Mercier
4 - Girma Seyon et le tourisme	Jacques Mercier
5 - Gabra Sellassié, peintre d'icônes	Jacques Mercier
6 - Gera	Jacques Mercier
7 - Le Livre du mystère du ciel et de la terre	Pierluigi Piovaneli
8 - Gedewon	Jacques Mercier
9 - La connexion Gedewon - Matta	Jacques Mercier

VI - Bibliographie

SCENOGRAPHIE D'UN PUISSANT MEDICAMENT

"Puissant médicament" avait écrit, il y a quelque deux cents ans, un clerc sur le talisman qu'il venait de dessiner. Pour leurs producteurs et leurs utilisateurs les images des rouleaux étaient en effet avant tout des médicaments, et chacun tentait de se procurer les plus efficaces possible. Cet art, touchant au mystère de la Toute-Puissance divine, acquis au prix de mille souffrances, était gardé secret par les clercs.

Les talismans sont potentiellement porteurs d'une quantité innombrable d'"ordres" - astrologique, chrétien, sacrificiel, démonologique, despotique, gnostique, et d'autres encore - qui se chevauchent ou s'oblitérent. Un talisman, pour son possesseur, a essentiellement sens dans l'histoire de sa maladie. De plus, souvent, les images sont parallèles aux textes des prières, mais n'en sont pas l'illustration, ce qui dénote une volonté d'action plastique. Elles agissent visuellement, participant du regard du malade qu'elles captent et des regards surnaturels qui habitent cet homme ou veillent sur lui. Ce complexe jeu de regards, dont le corps du malade est tout à la fois l'enjeu et l'acteur secret, paraît même être l'élément le plus original des talismans éthiopiens. La scénographie, justement parce qu'elle structure l'espace-temps perceptif du visiteur selon la déclinaison voulue de l'objet, peut faire beaucoup plus que servir le bien et le beau, tout en ne produisant que des solutions éphémères en raison justement de cette fonction médiatrice.

Ayant choisi de privilégier l'élément le plus singulier des talismans, celui correspondant le mieux à la démarche visuelle d'une exposition, à savoir le jeu des regards, il fallait l'insérer, lui et tout l'itinéraire thérapeutique qui lui donne sens, dans le parcours du visiteur. Or, dans la mesure où la démarche médicale des Ethiopiens est celle de tous les peuples, à savoir tenter d'effacer les symptômes, puis, en cas d'échec, identifier les causes et agir sur elles, une synergie a paru réalisable entre le parcours d'un malade éthiopien et celui du visiteur. Un diaporama, par la continuité et le sentiment d'étrangeté qu'il apporte dans le quotidien, met en place l'espace public dans lequel chacun est susceptible d'être attrapé par la maladie et de réagir par une médication immédiate. Le passage à des cures faisant plus explicitement appel à un monde symbolique a nécessité l'élaboration de dispositifs spécifiques ayant sens pour le visiteur, et remplissant ainsi leur fonction de médiateur. Aussi, la scénographie tente de rendre visuellement la dramatique même du sacrifice : comment une personne promise à la mort, à la destruction, en est sauvée parce qu'elle est donnée à un tiers dans un "corps-à-corps" devenu un "co'ps-pour-corps". C'est pourquoi, dans le dispositif, l'image spéculaire est à la fois altérée et préservée.

Le point crucial était la présentation des rouleaux. Charles Marty, scénographe de théâtre, réussit à créer un espace-temps dans lequel les rouleaux ne sont pas donnés en spectacle, mais individuellement entr'aperçus avant de jaillir dans une très grande proximité, transposant ainsi scéniquement un élément caractéristique de la relation du malade à son trouble et à son rouleau : les images dessinées et mises sous les yeux du possédé reproduisent, selon certains clercs, des visions ou des hallucinations.

LES PLANTES ET LEURS VERTUS

A la campagne, on a toujours un parent connaissant quelque plante susceptible de soigner un malaise passager: l'équivalent de notre aspirine. Si cela ne suffit pas, si le trouble persiste et s'aggrave, il faudra peut-être envoyer un enfant chercher un médicament chez une commerçante herboriste ou un rebouteux-herboriste. Si, malgré tout, le malade reste prostré sous sa toge, alors le souci et l'angoisse gagnent ses proches et ses amis. Les discussions vont bon train, les conseils et les recommandations se multiplient à proportion de la vanité des cures tentées. Mais, que la guérison du malade soit confiée à un clerc ou à un cheikh, à un possédé ou à un herboriste, quelle que soit la cause à laquelle est imputée la maladie, des plantes et parfois des substances animales et minérales seront utilisées à un moment ou un autre du traitement, selon des modalités très variées.

Aujourd'hui les malades sont de plus en plus nombreux à fréquenter les cliniques et les dispensaires. L'efficacité supérieure de la médecine moderne et l'étatisation de son exercice ont contribué à son expansion. Or plus de la moitié des médicaments industriels ont pour origine, à un titre ou à un autre, le règne végétal. Et ils coûtent cher, trop cher. D'autant plus que le manque de compréhension entre les médecins universitaires et leurs patients campagnards entraîne un grand gaspillage, outre des échecs thérapeutiques. Aussi la pharmacopée traditionnelle est-elle devenue le centre d'importants enjeux économiques et scientifiques, ainsi qu'éthiques. En effet l'impossibilité de réaliser dans un proche avenir une couverture médicale moderne de la population pose le problème de la législation de l'activité des "tradipraticiens", comme on dit dans le jargon de l'O.M.S., et de leur intégration dans le système moderne de santé. De là un redéploiement de la médecine traditionnelle, qui ne doit cependant pas nous faire oublier que les plantes, notamment le café, étaient au coeur de la vie spirituelle des Ethiopiens.

LA CROIX DANS L'ÉGLISE ÉTHIOPIENNE : de la guérison de l'âme à celle du corps

L'église éthiopienne ne voit pas dans la Croix uniquement l'instrument de la passion du Christ mais y reconnaît plutôt son "sceau", à la fois marque glorieuse du Ressuscité et emblème le signifiant.

Les Ethiopiens chrétiens rapportent à la Croix des sens symboliques et légendaires multiples qui donnent lieu à des interprétations complexes encore peu étudiées.

C'est cependant comme signal du Christ que s'expliquent les usages divers de la Croix en Éthiopie. La Croix figure le Christ comme tête de son église, qui est son corps, comme le symbolise la grande croix souvent ornée d'oeufs d'autruche surmontant le toit conique des églises circulaires du centre du pays.

La croix dressée pour le salut renvoie au serpent d'airain érigé par Moïse au désert pour que les victimes de morsures guérissent à sa vue. C'est la raison pour laquelle les entrelacs deviennent souvent des circonvolutions de serpents.

Alors que la figuration du Crucifié est relativement rare avant le XVI^e siècle, les saints sont représentés parfois avec une telle ampleur que la Croix semble n'être qu'un cadre à cette figure. Cela indique la participation du saint à l'oeuvre de rédemption du Christ.

Chaque église possède une ou plusieurs grandes croix de procession. Quand cette croix, accompagnée de lumière, est portée aux quatre points cardinaux et encensée, qu'elle est ensuite donnée à baiser à tous les assistants, c'est au Christ présent que cet honneur est rendu.

Les exorcismes sont effectués au moyen de la Croix. L'homme d'Eglise utilise les mêmes moyens que le Christ et tout particulièrement l'eau. Pour la bénir, le prêtre - après avoir récité des prières ou lu un texte sacré sur l'eau - plonge les trois branches supérieures de sa croix en invoquant la Trinité, ou bien encore verse l'eau sur une croix, ou directement au-dessus du corps malade. Ainsi l'eau bénite devient un prolongement de la Croix, dont elle a reçu les vertus salutaires du Christ. Après avoir forcé le démon à dire son nom, le prêtre l'expulse du corps du malade, copieusement arrosé de l'eau de source sainte, en le frappant fortement dans le dos avec la Croix, considérée alors comme une arme puissante contre le malin.

De très nombreux récits de miracles opérés par des saints éthiopiens insistent sur la conjonction de l'eau et de la Croix.

D'instrument de la mort du Christ, elle devient cause de tous les effets du salut, refuge protecteur et rempart, et elle est saluée comme telle dans une famille de prières intitulée "Le Rempart de la Croix".

Certaines formes de piété éthiopienne peuvent paraître de la magie à un observateur étranger, ce qui choquerait beaucoup un Ethiopien chrétien, même si pour lui les êtres diaboliques sont effectivement les causes de nombreux maux et désordres.

EXTRAIT DU JOURNAL D'UNE RENCONTRE : Michel LEIRIS et Malkam AYYAHOU, "LA DAME DES ZAR"

28 juillet 1932 . Visite à la dame chef des zar, la vieille amie d'Abba Jérôme (l'assistant envoyé par le gouvernement éthiopien auprès de la Mission Dakar-Djibouti). (...) Très familière, à la fois riieuse et radoteuse, elle participe de la maquerelle, du pitre et de la pythoïsse.

2 août . Elle me paraît, aujourd'hui, non plus maquerelle mais vraie illuminée.

10 août . La vieille "zarine" me domine comme une mère. Ses adeptes sont mes soeurs, qu'elles s'en doutent ou non. J'aime jusqu'à la fausseté de leur possession, à ces chères filles qui introduisent un peu de fantaisie clinquante dans leur vie, échappent à leurs maris et, par la vertu des saints esprits, se hissent jusqu'à l'irréel qui leur fait oublier l'écrasante masse des coutumières conneries...

13 août . Abba Jérôme découvre brusquement qu'il n'y aurait aucun cadeau plus agréable à la vieille zar que quelques onces de poudre à canon pour jeter dans le feu. (...) La vieille (...), sitôt le don fait, nous baise les mains, est dans tous ses états. Instantanément elle a revêtu la personnalité d'Abba Qwosqwos, le zar militaire qui la possède, alors que nous ne l'avions guère connue jusqu'à présent, que sous l'aspect d'Abba Yosèf, le zar religieux, ou de *Rahiélo*, la Circé.(...)

Une première pincée de poudre dans le feu met Abba Qwosqwos de belle humeur. Le poing sur la hanche, le torse haut, il chante des chansons militaires, tape des mains, redresse la tête ainsi qu'un vieux grognard.

(La patronne), excitée par les chants et la conversation, trouve qu'une seule pincée de poudre n'est pas suffisante pour le bonheur d'Abba Qwosqwos. Un mot à mi-voix à Dinqnèsh et celle-ci va chercher le reste de la provision. Le fond de la calebasse où se trouvent les braises est avancé jusqu'au milieu de nous. Quelques grains jetés par Dinqnèsh tombent à côté des braises et ne s'enflamment pas. Dinqnèsh rejette une pincée. Deux ou trois secondes, puis la pincée s'enflamme. Une première flamme moyenne ; une gerbe d'étincelles ; puis un grand "pssssssshuuuuut..." et une énorme flamme. Sensation violente de cuisson complétant l'éblouissement. Opaques volutes de fumée, d'où émergent un instant les deux talons d'Abba Jérôme qui, d'un bond, a plongé de l'autre côté de la pièce. Me sentant, quant à moi, l'enfer au visage et aux bras, je me lève en un clin d'oeil et monte sur l'espèce de divan bas en terre séchée où j'étais précédemment assis.

Quelques secondes de stupeur, puis, dans la fumée épaisse, tout le monde tousse, s'époussette, tandis que la vieille, invulnérable aux flammes, déclame des tirades guerrières et rit aux éclats.

20 août . Je songe à la déclaration qu'elle fit, durant cette calme mais mémorable veillée de Saint-Michel : "Il y a vingt-trois ans, avant de posséder Malkam Ayyahou, Abba Yosèf a fait avorter son "cheval" (c'est-à-dire Malkam Ayyahou), car il ne veut entrer que dans les endroits propres." Les événements sont pauvres, à l'échelle de ces paroles...

24 août . Autre nuit chez Malkam Ayyahou, tumultueuse celle-ci, mais au cours de laquelle je m'ennuie. J'étais parti de très bonne humeur pourtant et avais traversé joyeusement le torrent considérablement enflé par la pluie. Pourquoi faut-il que les danses des zar qui étaient là (Malkam Ayyahou et une adepte en grand costume), leurs tournoiements de tête, leurs déclamations entrecoupées de rugissements m'aient paru à tel point frelatés ? Et quelle crasse, quel désordre, quels oripeaux misérables ! La présence aussi d'hommes m'a gêné, comme celle - macabre - des garçons de café dans les brasseries-bordels. Ne parlant pas l'amharigna et me trouvant, seul observateur, au milieu de gens uniquement soucieux de s'amuser ou délirer, je me suis senti terriblement étranger. Vis-à-vis d'Abba Jérôme, j'avais l'attitude d'un pion, l'obligeant constamment à noter.

27 août . Songeant aux fulgurations incessantes de la vieille, au charme insolite qui émane de sa fille, mesurant l'immense prix que j'attache à fixer leurs paroles, je ne peux plus supporter l'enquête méthodique. J'ai besoin de tremper dans leur drame, de toucher leur façon d'être, de baigner dans la chair vive. Au diable l'ethnographie ! Le carnet d'Abba Jérôme - sur lequel je lui

fais noter au vol ce que dit la vieille, ou bien sa fille, ou bien quelqu'un de l'entourage - m'est un monde de révélations dont la traduction, chaque fois, me plonge dans le délire...

1er septembre . Nuit très mauvaise. Insomnie pour commencer, puis, très tard, bref sommeil. Rêvé de Z..., rêvé que je reçois du courrier, ce qui me fait du bien. Puis, brusquement, monte à mes narines l'odeur des herbes dont j'ai fait joncher ma chambre. Moitié en rêve, j'éprouve la sensation d'une sorte de tournoiement (comme si, faisant tourner ma tête et rugissant, je faisais le *gourri* caractéristique de la transe) et je pousse un hurlement. Cette fois-ci je suis réellement possédé... Mais sur cette constatation je m'endors, jusqu'à 5 heures (...).

Dans la journée, bien qu'énermé et fatigué, je vais mieux. Je me rends compte que je suis surmené, que je me suis trop passionné pour une enquête dans un domaine dangereux. Je commence à discerner aussi à quoi tient, en grande partie, la violente douleur qui m'a ému : brusque constatation, quant à moi-même, d'un doute sur ces histoires. Poésies pas aussi belles, sans doute, que je n'avais cru. Possession peut-être pas aussi profonde, se réduisant à de vagues phénomènes névrotiques, servant aussi à couvrir de son pavillon pas mal de marchandises... Mais surtout, et contradictoirement à cela, sensation ardente d'être au bord de quelque chose dont je ne toucherai jamais le fond, faute, entre autres raisons, de pouvoir - ainsi qu'il le faudrait - m'abandonner, à cause de mobiles divers, très malaisés à définir, mais parmi lesquels figurent en premier lieu des questions de peau, de civilisation, de langue.

Un exemple qui m'éclaire un peu ce casse-tête me montre bien l'écart irréductible de deux civilisations : Emawayish raconte hier incidemment qu'elle ne lave pas son plus jeune fils, de crainte qu'il ne soit frappé de maladie par Rahiélo. Or, Rahiélo est l'un des principaux zar qui possèdent sa mère... Disant cela, elle pense bien qu'un des esprits qui habitent dans la tête de sa mère est capable de faire mourir son enfant. Mais elle tient, de cela, sa mère pour irresponsable, ne lui faisant grief - quand elles controversent - que d'affaires de famille ou d'intérêt.

Ainsi donc chaque personne, Emawayish, sa mère, Kasahoum le chasseur (avec l'*abbigam* de la bête qu'il a tuée), Abba Jérôme, moi-même, tous enfin, avons la tête peuplée de petits génies qui vraisemblablement commandent à tous nos actes (un pour chaque catégorie), sans que nous en soyons responsables.

9 septembre . Sitôt chez Malkam Ayyahou, je ressens une paix merveilleuse. Les adeptes maintenant si familières, Emawayish (sa fille) si placide et si belle, Malkam Ayyahou elle-même, si vivante à travers toutes ses roueries et méchancetés. Genou contre genou, je suis assis près de la vieille. Elle me décerne un génie protecteur, un invisible nommé *Kader*, dont les principaux traits sont d'être savant, puissant et pur. Je ne ris aucunement de la comédie...

26 septembre . Pauvres *awo/ya*, combien doit-il falloir qu'ils se battent les flancs pour parvenir à leurs transes, à leur folie de pacotille... Tout sent la fête foraine aujourd'hui. Enivrantes possédées, comme il y a dans les baraques d'enivrantes femmes torpilles, des sirènes à jeux de miroirs et, dans des cercueils de verre, de prestigieuses princesses de cire à quatre seins.

24 octobre . Hier Malkam Ayyahou n'est pas venue. (...)

LA TRANSE

Le culte des zar revêt une forme spectaculaire quand, au son des tambourins et des violons, les adeptes en transe sont agités de rapides tournoiements de la tête et de frénétiques mouvements pendulaires du buste. Cet emballement marque la venue du zar.

"Autrefois, je me moquais des autres, comme si la transe était une chose frivole, déclare Allefètch à Abba Jérôme et Leiris. Mais maintenant que cela m'est arrivé, quand cela commence, cela m'envahit comme des milliers de grosses fourmis. Au bout de quelques instants, je ne m'aperçois plus de rien de ce qui m'arrive, des actes que je fais en état de transe. Parce qu'il m'a envahie complètement".

La description d'Allefètch répond à des questions posées dans la perspective d'une problématique des états de conscience et de l'authenticité de la transe. Mais la mise en transe est également un événement significatif dans l'histoire de la relation de l'adepte à son zar. *"Quand le zar, mettant son cheval en transe, chante et lance ses devises, c'est pour lui-même sa joie, sa fête (festa), le plaisir des entrailles, sa Pâques, son amusement",* dit-elle encore.

Selon Dinqié, cette joie n'est nullement partagée : *"Quand le Seigneur zar commence à s'étirer, il fait crier, donnant des coups très forts, et faisant mal. (...) La transe, c'est plutôt une souffrance. Ce n'est pas une autre chose, une chose de joie. Mais c'est quelque chose comme si l'on était vaincu; et quand l'homme est en transe c'est comme s'il était cassé et vaincu. Etre en transe ce n'est pas notre honneur, mais plutôt notre misère. (...) Hélas ! Dieu a fait de nous une balle d'amusement... Les zar se querellent sur nous en disant : "C'est moi qui doit entrer le premier !" Sans doute cette opinion reflète une certaine amertume, mais l'image - constante - d'une violence nous montre que l'enjeu de la transe possessive est la vie même de l'adepte. Enjeu vital... mais l'évitement ultime de la mort fait de ce coup de lance un jeu, et du zar un tueur miséricordieux, un dieu, c'est-à-dire un être avec lequel, au prix d'un assujettissement, il est possible d'engager une relation mutuellement bénéfique, à la différence de ce qui arrive avec les démons (*ganén*) dont l'étreinte est mortifère.*

Violence meurtrière, suivie d'un sentiment de légèreté lors du départ du zar : *"C'est la santé. Le zar qui met en transe donne la santé",* disait une adepte. Certes, mais l'émotion charnelle qu'induisent si souvent chez le spectateur les convulsions de la transe est-elle vécue comme telle par les possédées ? Dinqié développe cette fantasmagorie sexuelle. Mais peu sont de cet avis, le zar étant héréditaire, son culte exalte plutôt les liens consanguins, et de plus, en tant que protecteur attitré, il a précisément pour tâche d'écarter les incubes.

LE ROI SALOMON ET L'ETHIOPIE

Le roi Salomon tient un rôle essentiel dans les traditions éthiopiennes concernant la religion, le savoir et la politique. La Sagesse descendit sur lui comme la nature divine vint s'unir à la nature charnelle de Jésus dans les eaux du baptême. Pour cette raison, il est l'antétype du Christ. La croix lie également Salomon et le Christ : c'est dans une poutre inutilisée par Salomon pour construire son palais que la croix fut sculptée. Emanée de la Divinité, cette Sagesse lui procura la connaissance et la maîtrise du monde visible et du monde invisible. Enfin, de son union avec la reine de Saba, souveraine d'Ethiopie, naquit un enfant qui fonda une dynastie dont se réclament la plupart des rois depuis le XIII^{ème} siècle, Hailé Sellassié étant le dernier d'entre eux. Lorsque Dieu retira sa faveur à Israël pour l'accorder à l'Ethiopie, il permit que Ménélik, le fils du roi Salomon et de la reine de Saba emportât les tables de la Loi dans la capitale éthiopienne. A cette occasion des sages d'Israël vinrent s'installer en Ethiopie et y enseignèrent leur savoir. C'est pourquoi les lettrés éthiopiens pensent tenir du grand roi leur sagesse, en particulier la maîtrise du monde invisible, clé de l'art de guérir.

Les principaux motifs de la légende salomonienne développée en Orient sont connus des Ethiopiens. La bague, le sceau, le miroir, le palais en forme de labyrinthe, le pouvoir sur les démons, émaillent des récits et des rituels plus ou moins ésotériques. Les Ethiopiens se représentent le sceau gravé sur le chaton de la bague comme une étoile à huit branches dans laquelle est inscrite le Nom de Dieu, et non comme une étoile à cinq ou six branches ainsi qu'il en va dans le monde méditerranéen.

Le filet, "*que Salomon étendait sur les démons comme un filet à poissons de mer*", est sans doute l'un des thèmes salomoniens les plus originaux et les plus populaires en Ethiopie. La prière intitulée "*Filet de Salomon*" narre le combat du roi contre les forgerons. Capturé par ceux-ci, Salomon les vainc en prononçant le Nom de Dieu *Lofham* et contraint leur chef à dévoiler ses maléfices : arracher les enfants de la matrice maternelle, voler le coeur des hommes, enfanter des bâtards entre les époux royaux et, ultime prodige, revêtir l'apparence de faces d'ânes, de chevaux, de bovins, de chiens, etc.

Selon certains, le filet n'est autre que le Nom de Dieu, c'est-à-dire la Sagesse. Au moyen de ce Nom, Salomon évoqua les démons. Il les interrogea et dessina leurs traits qu'il consigna dans son ouvrage. A la lecture de la prière du Filet par un clerc, le démon qui possède un malade se dévoile et révèle ses maléfices. Confronté à son image, il part en fumée.

LE REGARD ET SES POURQUOI

D'une façon générale, dans la société éthiopienne, l'oeil est la beauté; il est aussi puissant et peut porter la mort. Sur les images, il symbolise la lumière. Mais cela ne suffit pas à rendre compte du graphisme spécifique des talismans.

En faisant jouer le regard, plutôt que la bouche qui prononce les noms de Dieu, qui conjure et anathématise, les clercs instituent une relation de parallélisme et non de dépendance illustrative entre image et prière. Le regard n'est pas seulement figuré, il est aussi l'instrument qui appréhende l'image. La personne qui regarde est, en retour, simultanément regardée. Il y a là une réciprocité, pouvant devenir spéculaire, absente dans tout autre figuration.

Le talisman est censé agir sur un possédé. En le voyant, le malade a peur et crie, et alors le démon s'en va, disent les clercs. Ce n'est pas à proprement parler l'homme qui voit l'image mais l'esprit habitant cet homme ou s'approchant de lui. L'esprit voit le talisman à travers le regard de sa victime humaine.

Les clercs régulent la possession au moyen d'un sacrifice substitutif: pour prix de son départ, l'esprit accepte une offrande sanglante. L'animal sacrifié étant un substitut du malade, le parchemin du rouleau que l'on prépare avec sa dépouille est un double de la peau de l'homme. N'est-il pas de surcroît taillé à la longueur de son corps!

Bien sûr la conduite du malade est stéréotypée, et la transe possessive peut être déclenchée par l'amulette, déroulée ou non, et quelles qu'en soient les images. De plus, la vision des images centrées sur le regard ne produit pas systématiquement la transe.

Les talismans ne sont ni objectivement efficaces ni entièrement vains, mais ils créent ou réactivent les conditions de leur efficacité. Leur action est une manipulation du regard humain. Celui-ci est en quelque sorte l'acteur oblitéré de leur puissance et leur objet électif.

Les talismans des codex présentent également des manipulations, non pas tant des yeux que de l'écriture: celle-ci note les sons de langues secrètes, devient pictogramme, et presque figure.

Pour être aussi habile à manipuler le regard, ne faut-il pas avoir connu soi-même une expérience hallucinatoire ou visionnaire? Beaucoup de clercs ont été eux-mêmes pris par des zar ou des démons au cours de leur vie aventureuse, et souvent leur vocation de thérapeute est née de pareils épisodes.

Quotidiennement ils pratiquent la divination par hallucination et ont des rêves prophétiques en s'aidant au besoin de prières et de plantes. Leur expérience visionnaire remonte même à l'enfance. Si leur père était clerc, ils lui ont sûrement servi de médium, et, comme tous les élèves en disciplines religieuses, ils ont goûté des hallucinogènes destinés à leur ouvrir l'esprit et à leur révéler les mystères du Ciel.

Dans toutes les sociétés, il y a des peintres pour consteller leurs oeuvres d'yeux et des gens pour se sentir regardés par les yeux des personnages des tableaux.

Sans doute est-ce en raison de cette universalité que les talismans éthiopiens nous captivent. Leur création, en particulier celle des talismans, reste, elle un mystère.

LA CONNEXION GEDEWON - MATTA

un auteur de talismans et un artiste contemporain

Matta, qui s'était autrefois porté volontaire pour lutter aux côtés des Ethiopiens contre les agresseurs fascistes, s'est déclaré partant en voyant les talismans contemporains, plus encore que les rouleaux anciens. Il a même proposé un échange. Gedewon a dit d'accord. Sous ces heureuses auspices, les deux peintres ont confié, l'un à Addis Abêba, l'autre à Paris, ce qui les rapprochait et les séparait. En voici quelques bribes.

Gedewon :

"Son dessin est très fin. Par la pensée ça a une relation avec ce que je fais. Globalement, par la pensée, nous sommes un. Mais la forme diffère. Ceci garde son mystère. C'est obscur. Il ne dévoile pas. Il dissimule. Nous (en Ethiopie) nous nous disons dissimulateurs, mais son pays l'emporte pour ce qui est de dissimuler. Ahahahah! (...)

"La terre est un homme". Oui, la terre est vivante. Elle est en prise sur les quatre éléments. Par son épaisseur elle tient de son propre élément ; par sa clarté elle tient de l'eau ; par sa noirceur du vent, et par sa chaleur du feu. La terre est vivante, nous ne la disons pas morte. Si la terre n'avait pas de parenté avec le vent, celui-ci la culbuterait ; et si l'eau n'avait pas de parenté avec la terre, elle ne pourrait pas en sourdre, car la terre la retiendrait enfermée comme par des fers. Le sol l'étoufferait. Mais en raison de cette parenté, la terre est son enveloppe corporelle. L'homme n'a-t-il pas en lui du sang et des vaisseaux en grand nombre ? (...)

C'est quelqu'un de très difficile à comprendre. Mais, vraiment cet homme est excellent! Globalement sa pensée est identique à celle que l'on trouve dans les talismans intitulés "la perle". Ils ont été créés jadis, à l'époque de l'Ancien Testament. Ils ne sont pas le produit de la réflexion d'aujourd'hui. Il n'y a pas de texte, il n'y a rien, sinon un dessin comme ça, tout entortillé. J'en ai vu quand j'étais enfant, par hasard. Cela ne nous semblait rien de spécial. Mais ensuite, nos maîtres nous ont dit : "C'est l'oeuvre des gens d'autrefois ; cela date de l'époque où Azaziel révélait aux humains les secrets du ciel." Eh bien, c'est comme cela pour cet homme!"

Matta :

"D'une certaine façon (le monde que dessine Gedewon et le nôtre) c'est le même monde. Vous voyez, par exemple, un magicien plus moderne, comme Leonardo da Vinci, il avait cette (même) préoccupation de l'eau, l'eau partout, voler, le vent, puis après, la mécanique, la roue, le faire avancer. Et les dessins qu'il faisait étaient liés à la rétine. Eux, c'est la lumière intérieure. Mais il ne pouvait pas rester dans une spécialité comme aujourd'hui la plupart des gens. C'est tout ou rien. Le monde se déverse sur la conscience et sur l'oeil. Ils (Leonardo, Gedewon) traversent cette espèce de déluge. Je crois que pour moi aujourd'hui c'est un peu ça. pour moi ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est qu'il n'y a plus de microscope, ni de télescope. On est de nouveau envahi par une morphologie universelle. Et de l'autre côté, l'astrophysique qui montre comment une nébuleuse en cent millions d'années fait une espèce de spirale triple pliée. Nous sommes de nouveau dans un bombardement de choses qui viennent de l'invisible. (...)

C'est très beau ces choses. Il a un langage très clair... (...)

Le mot magique, je l'écris M apostrophe. Une chose m'agique ou ne m'agique pas. (...)

Je suis étonné toujours qu'ils ont gardé le trait, le vrai trait. (...)

Moi je m'intéresse à ce que j'appelle l'art pré-. C'est-à-dire précolombien, préplastique, préchrétien, au moment où la chose est un verbe qui n'est pas devenu encore une espèce d'académie. (...) C'est du pré-. C'est du pré-. C'est-à-dire, c'est presque du tissu, et ce qui est très beau, c'est qu'il y a des avenues par où on passe, des avenues invisibles du typé des aborigènes d'Australie. (...)

Comment il s'appelle ? - J.M. : "Gédéon ; en éthiopien Gedewon." - Gedewon, qui vient de géodésique, mesure de la terre."

LE ROI SALOMON ET LES MAITRES DU REGARD

Liste des photographies disponibles pour la presse
+ diapositives * noir et blanc

*+ 0 Gog et Magog

Talisman

XIX^{ème} siècle

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Alexandre le Grand dessina ce talisman pour empêcher les peuples de Gog et Magog, décrits comme des êtres serpentiformes, d'envahir le monde des humains. L'image est tout entière regard.

*+ 2 Mercato, le marché d'Addis-Abeba

Qanna

1982

Huile sur toile

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Marché à ciel ouvert. Etals de café, pomme de terre, piment, sel, rhamnus, oranges, bananes... Dans les échoppes : quincaillerie, tissus. Qanna est le meilleur coloriste parmi les peintres éthiopiens.

*+ 5 Croix de procession en losange

Argent doré

XIX^{ème} siècle

Paris, collection particulière

Médailon central : la crucifixion. Réalisation en argent d'un type de croix caractérisé par un tapis d'entrelacs et dont les plus anciens exemplaires en bronze remontent au XV^{ème} siècle.

*+ 6 Rouleau protecteur

Parchemin

XVIII^{ème} - XIX^{ème} siècle

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

+ 8. Salomon

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Le roi Salomon est coiffé d'une couronne ornée de croix car il est l'antétype du Christ. Il est assisté de deux démons représentés de profil.

+ 9. Le destinataire

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

L'image d'un personnage ainsi nimbé semble avoir reçu plusieurs interprétations à en juger par les éléments joints ou les inscriptions sur d'autres rouleaux : Daniel, le Christ, Marie en orante, le destinataire. Les croisillons au centre figurent la broderie de son vêtement.

+ 13. **Triptyque**

XVII^{ème} siècle

Peinture sur bois stuqué

Paris, collection particulière

Panneau central : sous la Vierge, Le Christ enseigne à ses disciples.

Panneau latéral droit : Crucifixion, mise au tombeau, deux saints éthiopiens (Takla-Haymanot et Eustache).

Panneau latéral gauche : le Christ ressuscité sort Adam et Eve de l'enfer ; Georges terrasse le dragon. Le type iconographique de l'image de Marie est l'Hodigitria, "la conductrice", diffusé par les Jésuites à la fin du XVI^{ème} siècle et qui s'imposera jusqu'à nos jours comme canon.

+ 14. **Sceau talismanique**

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Rouleau protecteur

Ce sceau a pour motif de base un décor fréquemment gravé sur les icônes portatives au XVII^{ème} siècle : un carré en tracé continu dont les volutes sont liées par des arcs. Quatre yeux et un visage y ont été insérés. Ce visage est souvent interprété par les clercs comme étant la Face divine, laquelle est la personne-même de Dieu. Les quatre aires triangulaires dotées d'yeux sont des têtes d'oiseaux. En fonction de l'interprétation du visage central, ces têtes d'oiseaux peuvent être les oiseaux se tenant devant le trône de Dieu ou des corbeaux sataniques.

+ 15.1. **Sceau talismanique**

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Un mouvement tournoyant est créé par l'enchaînement des regards des quatre visages qui entourent la face centrale. Il s'agit probablement des quatre porteurs de la Face divine. En la circonstance, ces chérubins surveillent les quatre directions de l'espace.

15.2. **Sceau talismanique**

XVIII^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Berlin, Staatsbibl. Preuss. Kult.

Sur un rouleau dû au même clerc, conservé à la Bibliothèque vaticane, une image identique est surchargée d'inscriptions : des Noms de Dieu, partiellement effacés, et les mots "enfants" et "ange" qui renvoient probablement au contenu figuratif de l'image.

+ 18. **Talisman**

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Le triple regard de ce talisman résulte probablement de la transformation d'un motif à lobes.

+ 20. **Talisman**

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Le visage ailé du registre supérieur est celui d'un ange. Les talismans de ce rouleau sont composés de visages qui souvent ne sont pas enfermés dans des motifs géométriques.

+ 21. Ange

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Cet ange est la dernière et la moins figurative des trois images d'anges peintes sur un rouleau. Le premier ange, en pied, vêtu d'une robe et d'une pèlerine militaire, tient une épée et un fourreau ; il est doté d'ailes bien différenciées de son corps. Le deuxième ange a pour tronc un tapis d'arcs comme ici, mais deux jambes ont été dessinées au-dessous, et une main, posée en haut d'une aile, brandit une épée. La silhouette du troisième ange se réduit à un visage émergeant d'un tourbillonnement.

+ 22.1. Sceau talismanique

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Inquiétant visage portant des chaînes et coiffé de cinq piques à extrémité conique comme les Ethiopiens en portaient à cette époque dans leurs cheveux.

+ 22.2. Talismans de Ragouël

XX^{ème} siècle

Parchemin

Blason de Ragouël

Paris, collection particulière

A droite, l'ange Ragouël. Sur ses ailes et sur la table qu'il tient dans ses mains sont inscrits les Noms que Dieu lui a révélés et dont le suppliant attend l'honneur et la gloire, la protection de son corps et de son âme... et "la peur dans le cœur de ses ennemis". Le talisman de gauche et les Noms qui y sont inscrits ont également une fonction protectrice. Les deux serpents qui se mordent la queue sont une condensation de l'Ouroboros et des deux dragons, Behémoth et Léviathan, qui entourent le monde.

+ 24. Michel et le Diable

XVIII^{ème} - XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris, collection particulière

"L'ange du conseil de Dieu" tient une épée au pommeau en forme de croix. Le Diable "déchu de sa position" a le teint noir (de ceux qui sont) écartés de la lumière. L'œil rouge, la langue pendante, les griffes sorties sont la marque de sa méchanceté. Il est doté d'une queue en forme de serpent. "Les anges ont un pénis, et il n'y a pas parmi eux de mâles et de femelles", dit le *Livre du mystère du ciel et de la terre*. Conséquence : tous les démons sont phalliques. Aussi a-t-il fallu recruter les succubes et autres mauvais esprits à sexe féminin parmi les zar...

+ 27. Eglise

XVIII^{ème} - XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

L'église, de forme ronde comme on en voit communément dans le paysage éthiopien, est surmontée d'une Croix dont la disproportion en dit l'importance. Selon une prière "c'est par mystère que la croix est glorifiée sous l'apparence de l'église". Sept oeufs d'autruche sont emmanchés sur des tringles autour de la Croix. Ils symbolisent "les péchés qu'on n'a pas dits aux prêtres". Les personnages figurés sous les arcatures font écho à un texte clémentin : "Il a mis en elle six conseillers."

+ 28. L'ascension d'Alexandre

XVIIIème - XIXème siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

"Comment le roi Alexandre entra au pays des éternels par la bouche de l'oiseau." Pour ce faire, selon une des légendes qui ont cours, il accoupla un aigle à une jument. Leur rejeton hybride se révéla carnivore. Quand il fut assez fort, Alexandre le chevaucha et, lui tendant un appât au bout d'un bâton, le fit monter dans le ciel. Par-delà le pays des ténèbres, il atteignit le Paradis. Là il s'entretint avec Elie et Hénoch que Dieu avait soustraits à la mort.

+ 29. Alexandre ou Salomon

XIXème siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Une prière de Salomon et une d'Alexandre étant écrites sur le rouleau, nous ne savons pas lequel de ces rois est figuré sous une ombrelle entre deux serviteurs. Il tient un flacon d'hydromel et un chasse-mouches comme un notable éthiopien. A ses pieds, les bras croisés sur la poitrine en manière de respect, l'homme et la femme pour lesquels le rouleau a été fait.

+ 30. Samuel sur son lion

XIXème siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Samuel s'illustra par une vie d'ermite ascétique dans les déserts du Waldebba au XVème siècle. Il rétablit la concorde entre les bêtes antagonistes. Il dompta les fauves et assagit les serpents. Ici il a pour monture un lion qui, yeux rougis et griffes sorties, est l'image-même de la férocité. Dieu a donné à Samuel le pouvoir d'intercéder en faveur de ses dévots.

+ 32. Démon ?

XIXème siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

La présence de serpents ailés - vestige hellénistique ou réinvention - est justifiée par la description de l'esprit possédant la tueuse d'enfants terrassée par Sousenyos : "Il (Satan) lui apparaissait sous l'aspect d'un serpent et d'un oiseau." Le motif entre les serpents n'a plus guère l'aspect d'une croix et, de plus, il est absent sur les images peintes dans le même style. Les trous dans les mains peuvent être les stigmates du Christ ; ils caractérisent aussi certains génies incapables de rien saisir dans leur mains.

+ 34. Ange

XVIIIème - XIXème siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Une des images figuratives de rouleaux les plus archaïsantes. Les couettes sont semblables à celles de saint Michel sur une fresque du XIIIème siècle. Les autres motifs de sa chevelure peuvent aussi bien être rapprochés des fresques de l'église de Qorqor (XIIIème - XIVème siècle) que d'anciens talismans. Le dessin de bandes verticales sur le corps est également commun dans la peinture monumentale du Lasta à cette époque.

+ 35. Démon ?

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Les démons agressent les hommes sous des apparences changeantes et multiples. Ils peuvent avoir plusieurs visages. Iconographiquement cette figure a une origine gorgonesque.

+ 37. Hybride

XIX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Le front est couvert d'écailles de serpent ; quatre têtes de serpents pointent sur les côtés. La dentition, les courts traits sur le visage évoquent un lion. L'origine gorgonesque est signée par les proportions du visage, le double contour des yeux, et les quatre serpents. Le prototype est très reconnaissable sur les autres images peintes dans ce style. Ici, la réalisation très fruste exprime la violence de l'être figuré.

+ 38. Hybride

XX^{ème} siècle

Parchemin

Rouleau protecteur

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Ultime avatar de la Gorgone. La figure est apparentée à celle de l'image n° 35. Le visage inférieur a la violence dans les yeux ; le visage supérieur l'a dans la gueule.

*+ 40. Bartos et le Diable

Haddis

1974

Feutre sur papier, cahier de 9 dessins

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

A gauche, "Comment Bartos pria dans la ville des cannibales en disant Asqädäqo, Mezyos, Esuhèl, Kädyos, et fut sauvé (...)"

Condensation du récit du voyage de l'apôtre Barthélémy dans la ville des cannibales et dans celle de Bartos (Actes apocryphes des apôtres).

A droite : "Cette personne s'appelle M. le Diable. Il est un vindicatif qui n'aime pas les gens de bien."

+ 43. Les espaces souterrains

Gera

1981

Encre sur papier

Illustration pour le Livre du mystère du ciel et de la Terre

Paris, collection particulière

"La terre est au-dessus de l'eau et, au-dessous de l'Océan, est un abîme d'eau effrayant, sous l'abîme la roche, sous la roche l'Enfer, sous l'Enfer le vent et sous le vent les confins des ténèbres."

+ 44. Nord-Est

Gedewon

1975

Encre sur papier

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Mas (mäš) - Nord-Est en amharique - est le nom du talisman et du personnage figuré au centre de la composition. "Il est une chose volante" dont émanent ses serviteurs : les visages-oreilles, les visages à bandes rouges et vertes, les ailes, les visages pris en ciseaux dans ces ailes. Ces serviteurs se séparent, se dispersent et vont habiter les diverses parties du monde : les aires

comprises entre les ailes. Ils prennent l'apparence d'abeilles, de fleurs, d'oiseaux, de serpents, d'oeil... Un homme verra ces fleurs, en réalité ou en rêve, et il sera alors attaqué et tombera malade. Après avoir répandu leur poison, quand leur maître les rappelle, tous les esprits retournent à l'unité de Mas. Le talisman et sa prière contrent chacune de leurs apparences. Sa complexité est potentiellement sans limite comme le sont les émanations de Mas.

+ 46 La terre : les quatre parties

Gedewon

1992

Encre sur papier

Paris, connexion Gedewon-Matta

1 : Talismans révélés par les fils de Seth descendus s'unir avec les filles de Caïn. Leurs couleurs sont chatoyantes comme les apparences des esprits. Ceux-ci sont encerclés et liés par la Parole de Dieu. 2 : Talismans retrouvés à l'époque de Noé gravés dans les grottes, sur des rochers, sur les galets. C'est aussi une caisse pouvant contenir beaucoup de choses utiles ; de même ce talisman contient beaucoup de mystères. 3 : Talismans du Filet de Salomon, prenant la forme de plantes. 4 : Croix talismaniques.

+ 47 La terre : ça m'agique

Matta

1992

Encre de papier

Addis Abeba, connexion Matta-Gedewon

Les polygones sont une projection à plat de la sphère terrestre réalisée selon un procédé cartographique permettant "de naviguer avec une règle au lieu de faire le point de la courbure(...) Cela me permet de me trouver au centre du planetarium. A l'intérieur de ça je peux dire toutes sortes de choses(...) Des gens dansent avec des serpents, se disputent peut-être la pomme... Ici ils mangent du pain, ici une banane... une pastèque... là une chose tropicale, un ananas. Il s'agit de faire un monde de choses tout à fait banales." A propos de l'analogie possible entre ces polygones et ceux dessinés par Gedewon, Matta déclare : "Oui oui oui, mais ici c'est fait avec géométrie, et là c'est fait un peu par intuition."

+ X. Saint ou démon

Talisman

XVIIIème - XIXème siècle

Paris M.A.A.O., donation Jacques Mercier

Photographies d'expéditions :

* A. Leiris accueille Malkam Ayyahou au camp de la MDD

A.F., 18 septembre : "Ce matin dimanche, Malkam Ayyahou est revenue prendre des nouvelles d'Abba Jérôme, en même temps qu'apporter des citrons et une bouteille d'hydromel au tchat. Elle était accompagnée de Dinqnèsh, que le zar poursuit si opiniâtrement que maintenant elle crache le sang."

De gauche à droite : Tebabou, Malkam Ayyahou, Abba Jérôme, M. Leiris, Dinqnèsh.

Coll. particulière

* B. Leiris prend des notes

Leiris prend note de la distribution d'offrandes à Abba Jérôme et à tous les participants lors du sacrifice d'un taureau à Seyfou Tchenguèr chez Malkam Ayyahou (8 octobre, 10 h 28).

Coll. particulière

* C. Transes

Des transes violentes suivent l'égorgeage de poulets et d'un bélier le 4 octobre 1932.

De gauche à droite : Malkam Ayyahou tenant en main un carafon de bière, Dinqnèsh battant des mains, Abitchou "la Tigréenne", Qataro "la fille noire".

Coll. particulière